

LE SEL DE LA TERRE, LA LUMIÈRE DU MONDE

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 5, 13-16

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux ».

Le passage sur le sel et la lumière s'insère dans l'Evangile de Matthieu juste après le texte sur les Béatitudes – où le terme « Heureux » peut se traduire aussi par « en marche ! »¹ -, et juste avant le passage où le Christ Messie -« lumière des nations »² - se présente lui-même comme l'accomplissement de la Loi.

Se lit déjà en filigrane dans ce contexte proche un lien dynamique entre le monde et la terre, lien très perceptible dans la péricope du sel et de la lumière.

Après la découverte de la manière plutôt déconcertante dont Jésus s'adresse à ses disciples dans ce texte de 4 versets seulement mais d'une immense profondeur, nous essaierons d'interroger l'interpénétration des deux métaphores (sel et lumière) en mettant en valeur leurs points communs, leurs « pointes » respectives, et leurs dérives possibles contre lesquelles Jésus lui-même met en garde. Nous questionnerons enfin ce passage sur ce que ces deux images nous révèlent de notre engagement de chrétiens.

I- QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA MANIÈRE DONT JÉSUS PARLE À SES DISCIPLES

- D'emblée, on peut noter le double emploi d'un indicatif présent qui peut nous paraître bien insolite : « Vous êtes.. », « vous êtes... ». En effet, le mode indicatif du verbe être renvoie à une situation de fait, une stabilité, la permanence d'un état, qui transcende le temps. C'est comme si ce « vous êtes » recouvrail « vous étiez », « vous êtes », « vous serez ». Or, pour nous, l'impératif présent qui manifeste une exhortation aurait été plus naturel, comme on pourra le lire un peu plus loin dans l'Evangile : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »³. En choisissant l'emploi de l'indicatif, Matthieu signifie que tout est déjà donné par Dieu, tout est accompli : les disciples SONT sel et lumière. Nous SOMMES sel et lumière. Dès l'instant où nous l'avons suivi. Jésus ne pose aucune condition : c'est Dieu qui fait de nous ce que nous sommes. Ce n'est pas un titre que les disciples se donnent à eux-mêmes mais une identité qu'ils reçoivent de Dieu.

¹ cf Bible de Chouraqui

² Is 42,6

³ Mt 5, 48

- On note aussi une deuxième redondance riche de sens : en grec, il n'est pas besoin de pronom personnel pour conjuguer le verbe être au présent. Or, là, il a été ajouté par deux fois. On pourrait traduire « VOUS, VOUS ÊTES.. ». Pourquoi ? Cette insistance est peut-être révélatrice du fait que Jésus ne parle pas à un disciple tout seul. Il s'agit certainement de mettre l'accent sur le côté communautaire : c'est ENSEMBLE, en Eglise, que les disciples sont sel et lumière.
- Enfin, ce double « Vous, vous êtes ... » ne renverrait-il pas au « Moi, Je SUIS »⁴ de Yahvé dans l'Ancien Testament ? En ce cas, ne pourrait-on pas « lire » la manière dont Jésus parle à ses disciples comme le signe d'une participation gratuite, donnée de fait, à la nature de Dieu ? Par là, nous sommes du côté de l'être, de l'Être.

→ Les réflexions qui précèdent montrent bien qu'aux yeux de Jésus, les disciples, ceux qui ont pris au sérieux les paroles des Béatitudes, qui essaient d'en vivre qui sont appelés par le Christ sel de la terre et lumière du monde, ne sont pas seulement ceux qui suivent, qui écoutent, qui font, qui conservent la Loi... mais ceux qui SONT à l'image de Dieu.

Ces mots « sel et lumière » sont l'identité même des disciples et révèlent leur dignité, leur valeur infinie aux yeux de Dieu, en même temps qu'ils disent leur vocation. Ce don de Dieu, à tous ceux qui s'engagent à sa suite, entraîne une égalité de fait entre tous les chrétiens, tous également « sel » et « lumière ». Il ne peut y avoir de domination ni de sentiment d'infériorité. La communauté chrétienne est porteuse d'une Parole qui ne vient pas d'elle-même mais qui est de Dieu, et cette Parole est constitutive de son être le plus profond.

II- DÉCOUVERTE DE L'INTERPÉNÉTRATION DES DEUX MÉTAPHORES

A- Ce qui les unit

- Le sel et la lumière sont deux réalités **nécessaires, essentielles** à la vie naturelle qui, sans eux, serait insipide, terne et obscure.
- Ce sont deux réalités **positives**, bonnes, puisqu'elles révèlent (et relèvent !) les goûts et les couleurs.
- Elles ont aussi en commun leur « humilité », leur **petitesse** : quelques grains de sel ou un interstice suffisent pour qu'elles se donnent.
- Elles ont un **effet immédiat** sur ce qui entre en contact avec elles en le transformant.
- Elles ont un **rôle salvateur**, purificateur (le sel est capable de conserver, la lumière d'éclairer donc de révéler le chemin).

⁴ Ex 3,14

- Elles sont deux réalités dynamiques, **en mouvement**, en sortie d'elles-mêmes : le sel n'est pas fait pour rester dans une salière ni la lumière éteinte.
- Le sel se rapproche aussi du feu, donc de la lumière, car au temps de Jésus, on jetait des poignées de sel dans le feu pour le faire crépiter et surtout pour l'attiser. Le feu est le symbole du Dieu vivant

→ Ces points communs « naturels » se transposent très facilement au plan spirituel :

- Nous ne sommes pas faits pour rester dans « l'entre-soi » mais pour nous mêler à la vie des autres, au monde... dans ces périphéries chères à François qui trouvent sûrement là l'une de leurs sources !
- Au sens spirituel, la corruption et les ténèbres vont toujours ensemble. Or, le sel empêche la corruption et la lumière chasse les ténèbres. Le sel et la lumière sont chacun un **témoignage pour Dieu**.

B- leurs « pointes » respectives

- La lumière est une image pour parler de Dieu et de sa Parole : **Dieu est lumière⁵** ... mais **Dieu n'est pas « sel »** ! Cependant, l'agir de Jésus renvoie à l'image du sel. En effet, la Croix peut être « lue » aussi comme « dissolution » de Celui qui s'est « fondu » jusqu'au bout, totalement, dans notre humanité pour la sauver.
- Peut-être est-ce là une des plus grandes différences entre les deux métaphores : **le sel s'efface, disparaît, pour révéler le goût d'autre chose que lui-même**, il se mélange à ce qu'il touche, il fond... tandis que la lumière ne se mélange pas, ne disparaît pas, mais elle chasse l'aveuglement spirituel⁶. Elle se « détache » du monde, ne s'y conforme pas. Le sel porte une idée d'invisibilité et la lumière de visibilité. On retrouve là une « tension », celle entre l'enfouissement et le rayonnement, qui parcourt tout l'Evangile, mais qui s'estompe lorsqu'on envisage ces deux manières d'être de manière complémentaires plutôt qu'opposées. La lumière implique de vivre ouvertement et librement sa foi. Elle permet à l'esprit de discerner ce qu'il est bon de faire. Le vocabulaire grec de la lumière indique que cette lumière est une lumière de vérité, qui concerne l'ordre de l'univers. Elle offre un éclairage propre, en cohérence avec la foi.
- Le **sel** est associé à la **longévité**, car il conserve la nourriture. Du coup, il symbolise la durée. Dans l'Ancien Testament, l'**« Alliance de sel »**⁷ avait un caractère définitif. Le sel servait donc à confirmer les contrats et les alliances en les rendant inaltérables. La lumière ne porte pas du tout ce sens-là.

⁵ Cf par exemple Ps 27,1, Jn 1,5 ...

⁶ Jn 12,46

⁷ 2 Chr 13,5

- En conservant, le **sel** renvoie aussi à l'idée de **lutte contre la corruption**, car il empêche le pourrissement en tuant les germes (force corrosive). Ainsi, dans l'Ancien Testament, de nombreuses pratiques cultuelles faisaient état de l'utilisation du sel : tout sacrifice devait être salé de sel, offrandes⁸ et holocaustes⁹. Pour les Juifs, le sel évoque l'amitié avec Dieu et la pureté des intentions dans le sacrifice que l'on offre. Élisée a assaini les eaux de Jéricho en jetant du sel dans l'eau de source¹⁰, on oignait les bébés de sel pour éloigner les mauvais esprits¹¹. La femme de Lot a même été changée en statue de sel¹² !
- Du coup, le sel était-il très recherché et avait-il une grande valeur (le mot salaire vient de sel- argent donné pour que le soldat puisse acheter du sel).
- L'allégorie de la lumière va bien plus loin que celle du sel, car :
 - La « mise en lumière » est le 1^o acte de la Création du monde. Cette lumière est aussi la lumière de l'Esprit : les flammes qui se divisent à Pentecôte et viennent se poser sur chaque disciple de Jésus. La lumière permet un discernement juste (comme un phare, pour se diriger).
 - Dans la péricope de Matthieu, on passe du sel « de la terre » à la lumière « du monde ». Or, « la terre » renvoie au peuple d'Israël. C'est le « pays », la Terre Promise, la terre où règne un ordre moral, religieux, là où Dieu s'est manifesté à son peuple. Le terme « monde » renvoie quant à lui à tous ceux qui sont appelés « heureux », parce qu'en marche vers le Royaume. On passe aux gens dans leur totalité¹³.
 - On passe aussi d'une réalité essentielle de justice avec le sel de la terre à la réalité de la grâce avec la lumière du monde. L'action de la lumière dépasse donc celle du sel : une fois que quelque chose est corrompu (image du péché, bascule sur le plan spirituel), le sel ne peut plus rien contre cette corruption... tandis que la lumière la révèle et y apporte la grâce.
 - Logiquement, l'allégorie de la lumière est donc davantage développée que celle du sel, avec trois images supplémentaires très riches: la montagne, la ville, le chandelier. La montagne, symbole de la prière, de l'élévation vers Dieu. C'est elle qui, par sa hauteur, permet un éclairage optimal au niveau de la visibilité.

⁸ Lv 2,13

⁹ Ez 43,24

¹⁰ 2 Rois 2, 19-22

¹¹ Ez 16,4)

¹² Gn 19, 26

¹³ Jn 3, 16

La ville symbolise l'ouverture au monde, la présence multiple des hommes qui s'y retrouvent. Elle renvoie sans doute à Jérusalem, qui éclaire les nations, les guide vers Dieu. L'image du lampadaire est intéressante. En effet, avec la présence de l'article défini en grec, ce candélabre pourrait représenter LE chandelier c'est-à-dire la ménorah, qui symbolisait la Présence de Dieu dans le Temple de Jérusalem. Ce « support » de la lumière est donc Dieu Lui-même, le Christ, sa Parole, en qui ils placent une confiance absolue (la lumière de la lampe, c'est l'Evangile).

→ Le texte mentionne le double mouvement de la lumière, à la fois intérieure et extérieure : c'est tout à la fois la lumière de la chambre, de la maison, de la ville sur la montagne, du monde. Le message du Salut est POUR TOUS.

C- Des dérives possibles : mises en garde de Jésus lui-même

Dans la péricope Mt 5,13-15, ces dérives sont marquées par les tensions entre le salé et l'insipide, et entre le lumineux et l'obscurité. Il est à remarquer que ces risques sont notés immédiatement après chaque affirmation... ce qui tend à les faire prendre encore plus au sérieux.

- La première dérive concerne le sel. Le texte grec utilise le verbe *maraino* employé au passif. Il y a 2 traductions possibles de ce verbe qui peut signifier s'affadir ou devenir fou. Les deux trouvent ici un sens complémentaire. Chimiquement, le sel étant un corps pur, il ne peut s'affadir, sauf qu'il s'agit du sel de la Mer Morte que connaissait Jésus, formé par un mélange d'autres cristaux moins stables, sorte de poudre blanche qui avec le soleil et la pluie se modifiaient et perdaient leur goût.... Si le sel s'affadit, plus rien n'a de saveur car il ne sale plus, il ne joue plus son rôle et on peut le jeter au sol. A l'époque, on le répandait sur le dallage du Temple pour empêcher les gens de glisser. S'il « devient fou », au lieu de faire ressortir la saveur subtilement, il l'écrase, détruit ce qu'il touche. Au sens spirituel, au lieu de mettre en valeur ce qui est bon dans l'autre et à éliminer ce qui pourrait le pourrir, le sel devenu fou va chercher à mettre en valeur la « mauvaise part » de l'autre, à le corrompre. Au lieu d'être au service de la vie, le sel fou est au service du néant. Au sens naturel, « l'overdose » de sel rend ce qu'il touche immangeable... comme le sel jeté sur la terre en quantité la rend stérile (les Israélites mettaient du sel dans les villes prises à l'ennemi pour mieux les détruire), alors qu'en petite quantité, il le fertilise. Le sel peut évoquer la mort (Mer Morte). Les chrétiens qui ne vivent plus l'esprit des Béatitudes perdent leur goût. « L'Evangile, c'est du sel et vous en avez fait du sucre ! » (Claudel)
- La deuxième dérive concerne la lumière. Jésus alerte sur le risque qu'elle soit placée sous le boisseau. Au sens naturel, ce serait une aberration, car comment vivre sans lumière ? C'est donc le sens spirituel que l'évangéliste a voulu valoriser: le péché peut nous inciter à choisir, à préférer les ténèbres à la lumière.

Le mot « boisseau » est très intéressant car c'est un instrument de mesure, qui sert à compter, à comparer. Ne serait-ce pas notre tendance à juger l'autre, à se juger soi-même, à se comparer qui se trouve dans la mise en garde de Jésus ? En faisant ainsi, les disciples s'éloigneraient des belles couleurs que met en valeur la lumière. La « jauge du boisseau » est un faux chemin, une impasse, car nos jugements étouffent la lumière. Ainsi, la mise en garde de Jésus ne concerne pas ce que de prime abord on aurait pu penser: le côté « orgueilleux », trop éblouissant car imbu de nous-mêmes, d'une lumière qui brillerait devant les hommes. D'ailleurs, la préposition « devant » les hommes n'indique pas une posture de « domination » mais signifie « au profit de », « pour tous ». Si Jésus ne dit rien de ce risque, c'est qu'il sait qu'une vie de disciples ancrée en Lui nous empêchera de « luire pour nous-mêmes », ce qui n'aurait pas de sens, puisque notre lumière rejoint Sa Lumière.

III- CE QUE MT 5, 13-16 NOUS DIT DE NOTRE ENGAGEMENT DE CHRÉTIENS.

- Tout d'abord, on relève **l'importance du « être ensemble »** pour être sel et lumière. On ne peut être chrétien isolé ! Ce « vous êtes » au pluriel rappelle que je ne suis pas seul(e), que les autres sont avec moi « je suis », et qu'en ensemble, nous formons un seul Corps.
- Ce passage sur le sel et la lumière manifeste aussi la nécessité du « **tenir ensemble** » **l'enfouissement et le rayonnement**, deux mouvements non pas opposés mais complémentaires, nécessaires tous les deux, selon les moments que nous traversons dans notre vie, les personnes que nous rencontrons.
- En étant sel, nous avons **mission de « conserver » dynamiquement l'Alliance de Dieu avec les hommes, la Parole de Dieu** (chacune son grain de sel.. ! au souffle de l'Esprit), de la garder intacte, elle qui est notre nourriture. Si nous sommes d'authentiques témoins de Dieu, plus les gens seront au contact de notre vie, plus ils auront soif de la communion avec le Christ (le sel donne soif !).
- Selon le Christ, **notre manière d'être, nos paroles, notre agir, donnent saveur et lumière au monde**. Il appelle donc ce qu'il y a de meilleur au fond de nous à émerger, et nous appelle à révéler ce qu'il y a de meilleur sur la terre, à mettre en valeur la qualité de l'autre, le meilleur de l'autre, et à faire reculer ce qui menace de détruire. C'est l'amour du prochain, l'agape.
- Ces allégories nous montrent combien le péché n'est pas la réalité ultime de notre vie. En disant à ses amis « vous, vous êtes.. le sel de la terre... la lumière du monde », le Christ sait pourtant nos fadeurs et noirceurs. Il sait le mal qui habite notre cœur, les risques de « dérapages », de « dérives ». Il les connaît, mais nous **fait confiance, et met entre nos mains Sa Parole**.

- Nous avons **TOUS** une lumière à donner, une lumière à libérer, même si ce n'est pas si évident que cela de se dire que nous rayonnons ! Et pourtant, en tant que disciples du Christ, nous sommes **TOUS** lumière du monde, lui qui est le soutien de notre vie, celui sur qui on peut s'appuyer pour rayonner.
- Ainsi, nous sommes appelés à **poursuivre la mise en lumière de la Création**, à être des révélateurs des belles couleurs du monde, à vivre concrètement les Béatitudes, pour que notre nuit soit « lumière de midi ». Les « bonnes œuvres » du verset 16 se manifestent dans l'accueil de tout autre, dans la lutte pour la justice, la solidarité avec tous les hommes.

En conclusion, quelle responsabilité dans ce « vous êtes... » ! Quel appel à l'engagement ! Dieu a mis tout ce potentiel en nous... A nous de le faire fructifier, en étant à la fois différents sans être séparés, présents dans le monde, visibles, non-conformes... porteurs de ce sel et de cette lumière qui donnent sens et goût à la vie, plus que porteurs : en étant ce sel et cette lumière !

Chez Marc et Luc, les images du sel et de la lumière se retrouvent, mais en des endroits différents. Le fait que Matthieu les ait associées est d'une richesse inouïe tant elles s'interpénètrent, se salent et s'éclairent mutuellement ! Ces paroles sont à recevoir à deux niveaux, inséparables : le niveau de notre personne et celui de notre communauté.

Quelle joie d'approfondir cette Parole qui nous met si résolument d'emblée du côté de la beauté, de l'être, de la vie, de la couleur, du goût... qui nous donne une place de choix dans ce positif ! être signes du Royaume des cieux.

« ... pour que les hommes, voyant ce que vous faites de bien, rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5, 16)